

Parties Communes

PAR EVE CHAMBROT

Au début, mais au tout début seulement, on se demande à la fois où l'auteur veut en venir et si l'on va réussir à absorber ce qui semble s'annoncer comme une succession de plans fixes plus ou moins similaires. Et puis, très vite, la magie opère, et l'on est totalement happé par ces tranches de vie qui reconstituent peu à peu, façon puzzle, le portrait d'un couple de gardiens d'immeuble qu'on ne verra jamais. Des hommes et des femmes se succèdent face à la caméra, maladroits et touchants, posant au milieu de salons encombrés où l'on distingue d'improbables tournesols récurrents. Certains parlent avec simplicité ou lisent un texte préparé d'avance, d'autres s'embourbent dans des improvisations interminables, mais tous, croyant délivrer un message d'adieu aux gardiens partant en retraite, nous livrent surtout un peu d'eux-mêmes.

Oui, on est vite happé, car « Parties communes » est fascinant à plus d'un titre. D'abord par l'effet d'accumulation qui, plan fixe après plan fixe, fait vertige. Et puis par la narration qui se met en place par touches impressionnistes, on comprend d'abord quel est la situation (dire merci aux gardiens), puis le portrait de ces gardiens se précise peu à peu (leurs prénoms, leurs tâches quotidiennes, les anecdotes diverses, d'ailleurs de plus en plus dissonantes), pendant que le propos du réalisateur nous apparaît peu à peu: les parties communes ne sont pas seulement celles de l'immeuble, constituant le territoire des concierges, mais ce que tout ces habitants ont en commun, et aussi tout ce qu'ils ont en commun avec nous spectateurs.

Enfin, fascinant aussi par l'impossibilité totale où l'on se trouve de déterminer s'il s'agit d'un travail du registre art vidéo ou d'une préoccupation d'ordre documentaire. L'auteur entretient d'ailleurs cette ambiguïté en présentant « Parties communes » indifféremment sous forme d'installation ou de projection en salle. C'est une des forces de cet objet filmique non identifié, ne pas être étiquetable, ne pas rentrer commodément dans une case, jouer la marge. Il nous pousse ainsi à réfléchir à la question de la fictionarisation du documentaire, au statut des images, et à une nouvelle taxinomie de la création audiovisuelle contemporaine.